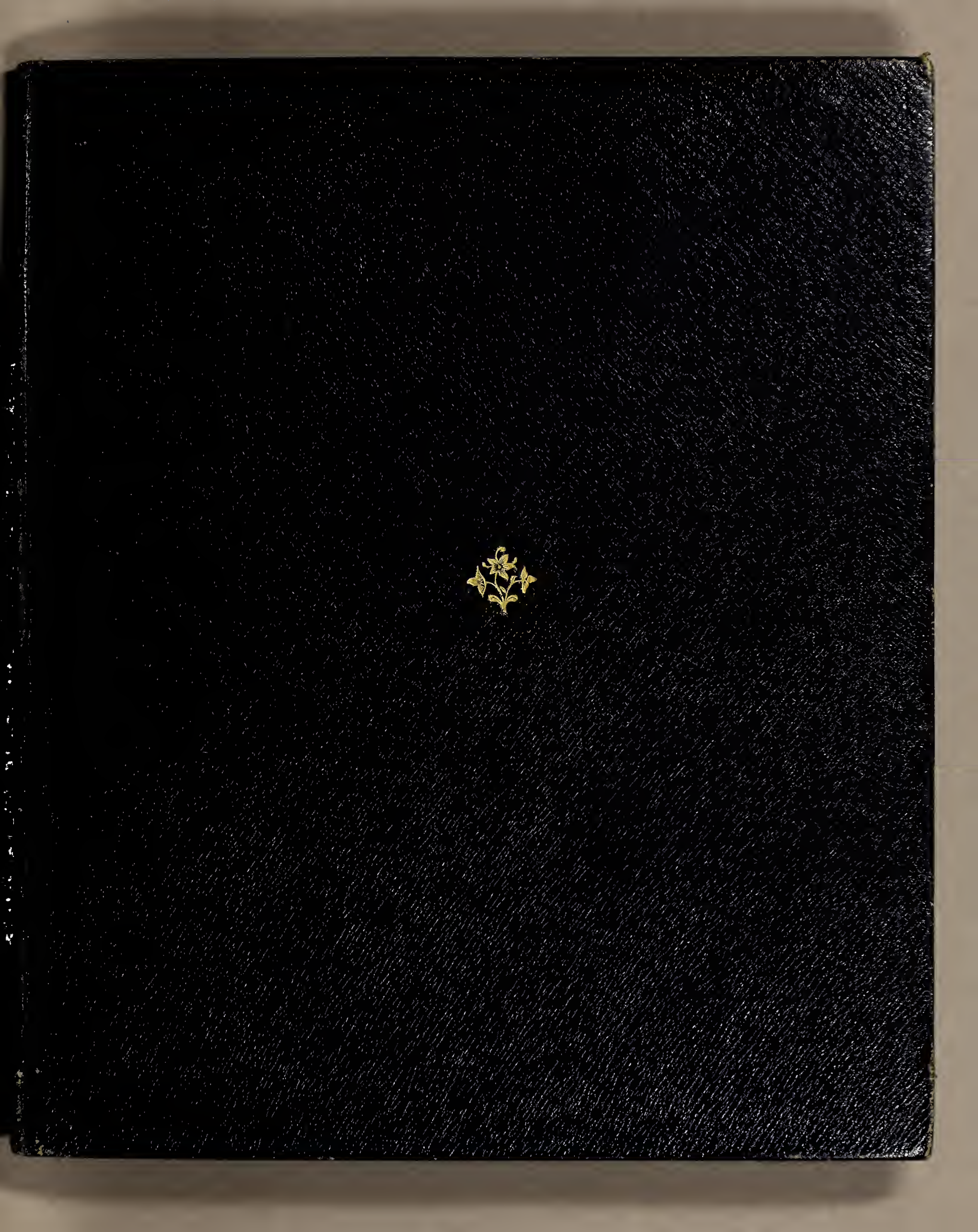
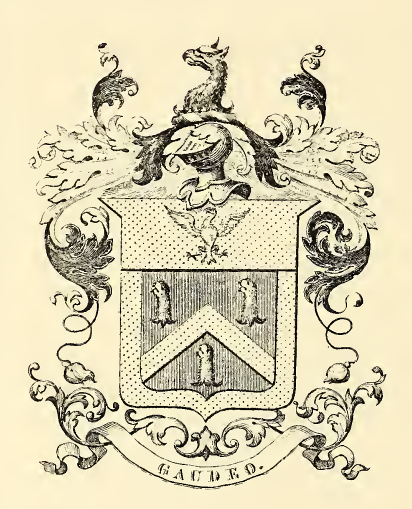
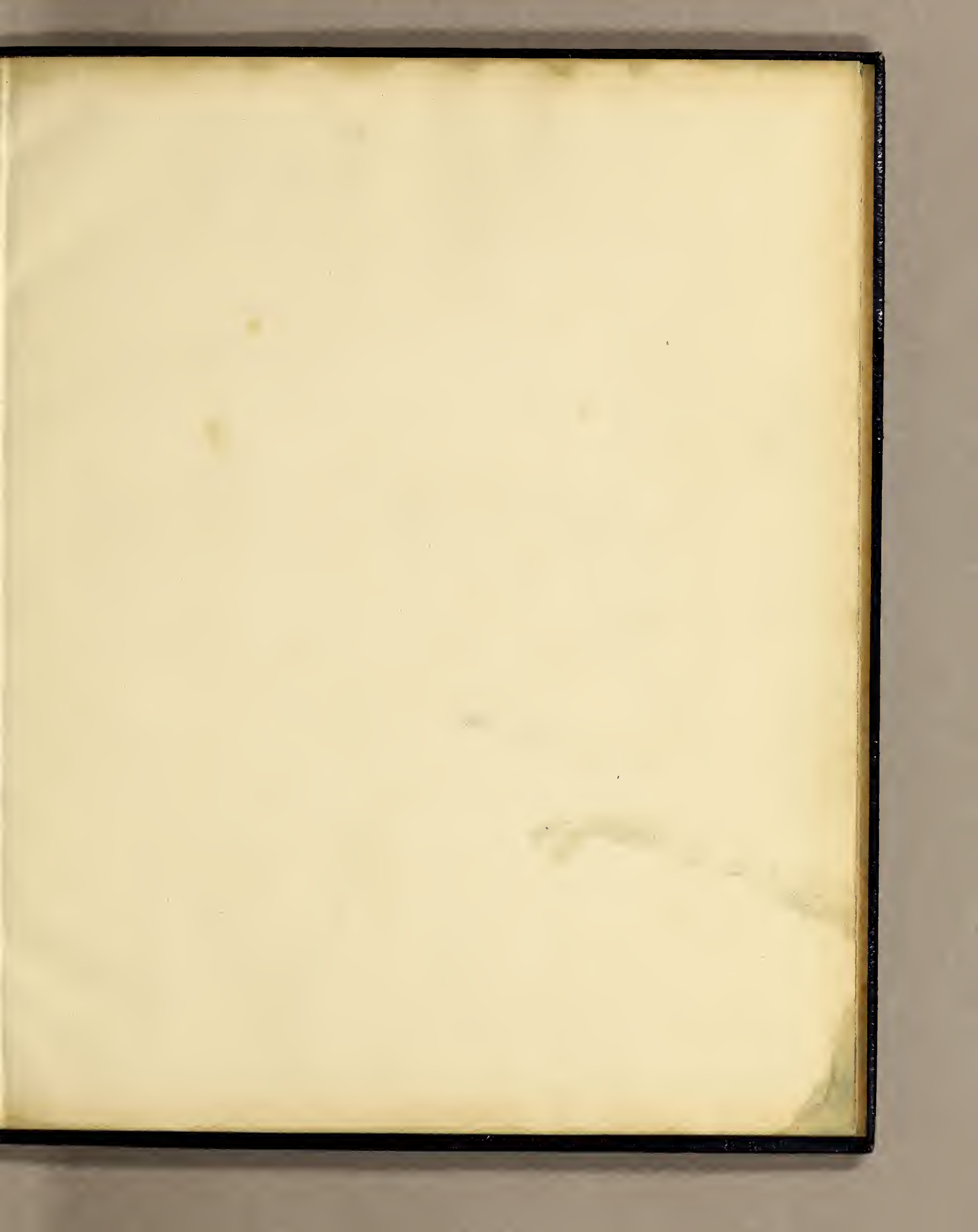



GAUDEO.



Bought at the Le Clere Sale, Paris. No 128 ?

[illegible] Rib. W. Brown No 148

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE' EN CANADA, à la descente des Anglois à Quebec au mois d'Octobre 1690. faite par un Officier qui s'est trouvé dans l'occasion, & passé de Quebec à Port-Louïs, où a descendu Mr. de Vilbon Capitaine chargé des Paquets du Roy, & depuis arrivé à la Rochelle le 21. Janvier 1691. dans le Vaisseau la Fleur de May commandé par lé Capitaine Javelau de la Tremblade.

LE 10. Octobre un Canot envoyé par le Sr. Perrot Major de Quebec à Mr. le Comte de Frontenac arriva à Montreal éloigné de ladite Ville d'environ 60. lieuës, luy portant nouvelle qu'il venoit d'arriver un Sauvage à Benaquiée-de-Lacadie, député de sa nation, pour luy donner avis qu'une Angloise prisonniere chez eux, leur avoit appris que 34. Vaisseaux de Baston partoient pour venir prendre nôtre Colonie, & se faisoient fort de l'enlever aussi facilement que Lacadie. Sur ce raport Mr. de Frontenac s'embarqua pour Quebec, esperant recevoir en chemin des nouvelles plus positives, & lesquelles il receut à dix lieuës de Montreal, qui confirmerent les premieres, ledit Sieur Major luy mandoit par un second Canot, que la Flote Angloise étoit à seize lieuës de Quebec, qu'elle avoit pris une Barque Françoise, & une Chaloupe des deux qu'il avoit envoyées à la découverte. Alors Mr. de Frontenac détacha un Capitaine pour aller en diligence porter ses ordres à Mr. de Callier Gouverneur dudit Montreal, qui deux jours aprés en partit avec toutes les Troupes & Habitans de son Gouvernement, marchans nuit & jour jusques à son arrivée à Quebec.

Mr. de Frontenac cependant pressa si fort son voyage qu'il se rendit à Quebec le 14. malgré les vents contraires & le mauvais temps; le peuple l'y receut avec bien de la joye, & aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, il visita tous les Ports, fit faire de nouvelles batteries, fotifier les lieux les plus foibles & les plus exposez, & mit enfin toutes choses en bon état.

Le Lundy 16. la Flotte vint mouïller à la veuë de Quebec à la pointe du jour, on y remarqua quatre gros Vaisseaux, quatre Frégates, & le reste Quaiches & Brigantins. Sur les dix heures du matin, une Chaloupe portant pavillon blanc à son avant partit de l'Admiral pour venir à terre, sonnant de la Trompette; quatre de nos Canots d'escorte allerent au devant avec même pavillon. Ils se joignirent à moitié chemin de la Ville à la Flotte, & d'abord l'Envoyé du General parla, expliqua le sujet de son voyage, ensuite dequoy on luy banda les yeux, & l'ayant embarqué dans l'un desdits Canots on l'amena seul dans la Ville; il fut conduit dans la chambre de Mr. de Frontenac, où aprés qu'on luy eut débandé les yeux, il luy presenta civilement une Lettre, dont voicy la teneur.

SIEUR GUILLAUME PHIPFS CHEVALIER COMMANDANT General en chef sur toutes les forces de leurs Majestez dans la nouvelle Angleterre, tant par mer que par terre ; Au Comte de Frontenac Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy de France en Canada, ou en son absence à son Député, ou à celuy qui commande en chef à Quebec.

QUand les Guerres d'entre les deux Couronnes d'Angleterre & de France ne seroient pas un suffisant motif pour nous obliger de faire cette expedition pour nôtre propre sureté & satisfaction, les cruautez & barbaries exercées sur nous par les François & Sauvages, nous engageroient par un juste ressentiment de nous en vanger avec severité en cette presente occasion ; mais comme nous ne souhaittons rien tant que d'éviter les actions inhumaines contre le Christianisme, ainsi que l'effusion du sang, autant qu'il se pourra ; Je cy-dessus Chevalier Guillaume Phipfs, par ces presentes, au nom de leurs tres-excellentes Majestez Guillaume & Marie Roy & Reine d'Angleterre, d'Ecosse, France & Irlande, & par ordre de leurs susdites Majestez, & Gouvernement Machazuzet, Colonie dans la nouvelle Angleterre, demande que vous ayez à rendre vôtre Ville, Forts & Châteaux, sans être démolis avec vos Munitions ; comme aussi prompte délivrance de nos prisonniers, ensemble vos corps & vos biens à ma disposition, ce que faisant vous pouvez esperer pardon de moy en Chrétien, selon qu'il sera jugé à propos pour le service de leurs Majestez & sureté de leurs Sujets ; Que si vous faites refus de l'offre que je vous fais, je suis entierement résolu avec l'aide de Dieu auquel je me confie, de revancher à force d'armes tous les torts & injures qui nous ont été faits, & de vous rendre sous la sujettion de la Couronne d'Angleterre ; que si trop tard vous le voulez faire, vous vous repentirez de n'avoir pas accepté la faveur que je vous presente. Vôtre réponse positive sera renduë dans une heure per vôtre Trompette avec le retour du mien ; c'est ce que je vous demande sur le peril qui doit s'en ensuivre. Signé GUILLAUME PHIPS.

Comme l'on achevoit d'expliquer cette Lettre qui étoit en Anglois, l'Envoyé tira une montre de sa poche, qu'il presenta à Mr. de Frontenac qui la prit, faisant semblant de ne pas bien voir quelle heure il étoit, l'Envoyé s'avança pour luy dire qu'il étoit dix heures, & qu'il luy demandoit de le renvoyer à onze heures précises avec sa réponse.

Je ne vous feray pas tant attendre, repliqua le Comte de Frontenac, dites à vôtre General que je ne connois point le Roy Guillaume, & que le Prince d'Orange est un Usurpateur qui a violé les droits les plus sacrez du sang, en voulant détrôner son beaupere ; Que je ne connois en Angleterre d'autre Souverain que le Roy JACQUES. Vôtre General n'a point dû être surpris des hostilitez qu'il dit avoir été faites par les François dans la Colonie de Baston, puisqu'il a dû s'attendre que le Roy d'Angleterre étant prêt de se replacer sur son Trône par la force de ses armes, comme j'en ay nouvelles, m'ordonneroit de porter la guerre en ces contrées chez les peuples qui se seroient revoltez contre leur Prince legitime, puis luy montrant quantité d'Officiers dont la chambre étoit pleine, il luy dit, vôtre General croit-il, quand il m'offriroit des conditions douces que je fusse d'humeur à les accepter, que tant de braves gens voulussent y consentir, & me conseil-

lassent à me fier à la parole d'un homme qui n'a pas gardé la capitulation qu'il avoit faite avec le Gouverneur du Port Royal, & un rebelle qui a manqué à la fidelité qu'il devoit à son Roy legitime, en oubliant tous les bienfaits qu'il en avoit reçûs, pour suivre le party d'un Prince, qui en essayant de persuader qu'il veut être Liberateur de l'Angleterre & le Défenseur de la Foy, il détruit les Loix & les Privileges du Royaume, renversant la Religion Anglicane; C'est ce que la Justice divine que vôtre General reclame dans sa Lettre ne manquera de punir quelque jour tres-severement.

Ce discours ayant fort surpris & alarmé l'Envoyé, il demanda à Mr. le Comte de Frontenac, s'il ne vouloit pas luy donner de réponse par écrit, lequel luy repartit qu'il n'en avoit point à faire à son General que par la bouche des Canons, & qu'il apprît que ce n'étoit pas de la sorte qu'on sommoit un homme comme luy, qu'il fist du mieux qu'il pourroit de son côté, que pour luy il feroit son devoir.

Cette réponse faite on rebanda les yeux à l'Envoyé, & l'on le remena en sa Chaloupe, le reste du jour se passa sans qu'ils fissent aucun mouvement non plus que le lendemain 17. jour que Mr. de Cailliere arriva à six heures du soir à la tête de 800. hommes qu'on attendoit avec impatience.

Le Vendredy 18. depuis onze heures jusques à midy on ne fit que crier dans les Vaisseaux, *Vive le Roy Guillaume*, battant la Caisse, sonnant de la Trompette, & joüant du Hautbois. Une demie heure aprés toutes leurs Chaloupes chargees de monde gagnerent terre entre le Village nommé Beauport & la Ville, distant d'une lieuë l'un de l'autre, ils firent un corps d'environ 2000. hommes & se rangerent aussi-tôt en bataille, nous nous trouvames fort peu de monde de ce côté-là, étant incertain de l'endroit où ils feroient leur descente. Nous étions 200. h. seulement.

Sur le soir les quatre plus gros Vaisseaux vinrent moüiller devant Quebec, le Contr'Admiral qui portoit pavillon bleu se posta un peu au dessous de la Ville, & l'Admiral, Vice-Admiral & Chef d'Escadre au dessus. Nous les saluames les premiers, & ensuite ils commencerent leurs canonades assez vigoureusement, on leur répondit de même; ils ne tirerent presque que sur la haute Ville, il n'y eut que le fils d'un Bourgeois de tué; on cessa de tirer de part & d'autre à huit heures du soir.

Le Jeudi 19. a la pointe du jour, nous commençâmes encore les premiers, il sembloit que les Ennemis avoient un peu ralenty leur feu, le Contr'-Admiral qui avoit tiré le plus vigoureusement se trouva si incommodé de nos Canons qu'il fut obligé de relâcher aussi-bien que l'Admiral qui le suivoit d'assez prez avec bien de la précipitation, il avoit reçû plus de 20. boulets dans le Corps de son Vaisseau, dont plusieurs l'avoient percé à l'eau, toutes ses Manœuvres étoient coupées, son grand Mast presque cassé, auquel ils furent obligez de mettre des jumelles, quantité de gens y furent blessez & plusieurs tuez, les deux autres leverent l'ancre à Marée montante & se camperent à une lieuë au dessus de Quebec pour nous occuper du monde & nous diminüer nos forces.

Le 20 au matin on batit la generale dans leur Camp, & 2. heures aprés nous les vîmes mettre en Bataille avec nos lunettes d'approche, ils y demeurèrent jusques à 10. heures criant sans cesse *Vive le Roy Guillaume*: Ensuite dequoy ils firent des mouvemens à nous faire croire qu'ils vouloient marcher vers la Ville, ils avoient des plottons sur les aîles, & des Sauvages de leur païs à la tête de l'avangarde; mais comme nous avions encore formé une seconde fois un party de 200. Volontaires nous accourûmes à eux, leur coupâmes chemin, à la faveur des broussailles fort épaisses, & leur fismes lâcher pied par les décharges continüelles que nous leurs fismes, tout ce qu'ils purent faire fut de gagner un lieu découvert, pour attraper leur Camp sans essuyer de nouvelles décharges.

Le Samedi 21. pendant la nuit l'Admiral leur envoya 5. pieces de Canons de

6. livres de bale par un petit Brigantin, & le jour venu un de leurs Bataillons se détâcha pour courir aprés des bestiaux prés du Camp qu'ils emmenerent & dont ils firent une grande boucherie, cette viande leur mit tellement le cœur au ventre, & leur inspira si fort la vengeance, qu'immediatement aprés leur repas ils avancerent tête baissée vers la Ville sans garder d'ordre dans leur marche avec leur Canon pour entrer dedans l'épée à la main, esperant de faire breche; mais malheureusement pour eux ils nous trouverent dans le même lieu où nous les avions attaquez cy-devant, nous les saluâmes de la maniere que nous avions déja fait, ils nous tirerent quelques coups de Canon qui ne firent autre desordre que couper les hayes & broussailles, puis se sauverent dans un autre passage, & nous les coupâmes, & les ayant en vûë tout proche nous fimes une seconde décharge de 3. bales dans chaque fusil.

Il seroit difficile de marquer les coups de fusil que nous tirâmes, & il n'y eut que 3, ou 4. hommes de nos gens tuez ou blessez, vû que chacun se mettoit le ventre à terre dans les broussailles, les coups redoublerent de part & d'autre avec chaleur, enfin le feu dura jusques à ce qu'ils eussent consideré qu'ils ne pouvoient arriver à la Ville sans laisser en chemin plus de gens qu'ils n'y en ameneroient. Cette reflexion les obligea de lâcher pied & de recourir à leur Camp maudissant les bandits qui se battoient en lâches, cachez dans les allées comme les Indiens; c'est ainsi qu'ils nomment nos Sauvages; à la même heure les 2. Vaisseaux qui avoient fait voile au dessous de Quebec descendirent avec la Marée pour se remettre en ligne avec le reste de la Flotte.

L'avis venu je ne sçay quelle inspiration les porta à se retirer en diligence dans leurs Vaisseaux & nous abandonnerent les 5. pieces de Canon.

Le Dimanche 22. à la pointe du jour nous allâmes à la découverte de leur Camp nous ne trouvâmes que les Canons, dont il en fut donné 2. aux Habitans des Côtes circonvoisines pour une récompense qui doit éterniser leur memoire de s'être bien batus en cette occasion.

Je diray en passant à la gloire de tous ceux des environs qu'ils ont fait tout ce qu'on pouvoit attendre de braves Soldats; car en quelque part qu'ils soient descendus ils ont toûjours été repoussez, aussi ont ils avoüé à nos prisonniers qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable, & que bien loin de s'attendre à un petit traittement, ils se promettoient d'y être receus à bras ouverts.

Vers les 9. heures du même jour, comme nous retirions les Canons du bord de l'eau nous apperçumes toutes leurs Chaloupes chargées de monde prés des Vaisseaux, lesquels sans doute les vouloient revenir querir; mais nôtre présence leur en fit perdre l'envie & se rembarquerent dans les Vaisseaux où ils ne furent pas plûtôt qu'ils leverent l'ancre précipitament & sortirent de la Rade pour aller moüiller à 2. lieuës vis-à-vis de Larbredocq.

Le Lundi 23. au soir l'Admiral Phipfs ne sachant comment faire pour avoir les prisonniers Anglois que nous gardions depuis quelques mois, & nous rendre les nôtres, jugeant que s'il renvoyoit une chaloupe à la Ville, les Habitans des Côtes la déferoient en chemin, il résolut d'envoyer à la premiere terre Mademoiselle de la Lande & sa fille qu'ils avoient prises dans la barque dont j'ay parlé cy-devant, pour parler d'échange de sa part à Monsieur de Frontenac, elles arriverent le soir à la Ville dans un Canot qu'on leur donna, à l'habitation où les Anglois les avoient débarquées.

Monsieur le Gouverneur agréa la proposition du Sieur Phipfs, pour cét effet il luy envoya 16. prisonniers conduits par son Capitaine des Gardes, & le lendemain 24. il nous en ramena 16. autres, le même jour deux heures aprés ils appareillerent, & continuerent leur voyage vers Baston. Cette entreprise leur a coûté beaucoup d'argent, & la perte de 450. hommes, que nous leur avons tuez ou blessez.

AVEC PERMISSION.

